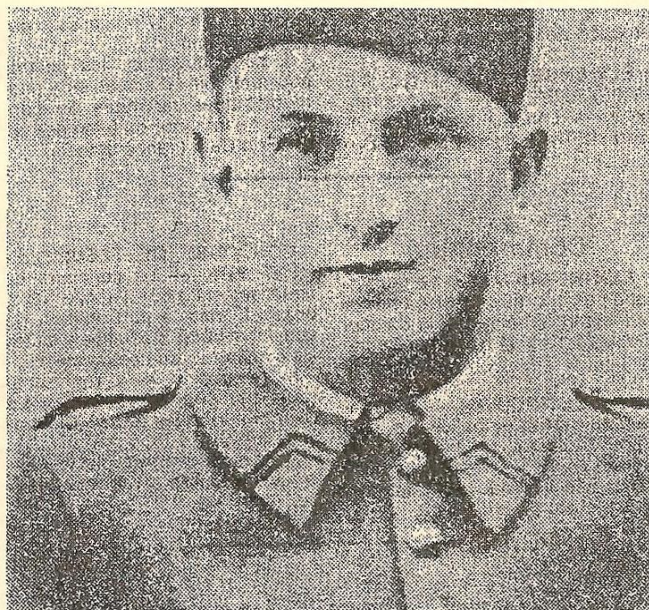


Georges GAUGEY – BRILLANT INSTITUTEUR, MORT EN HEROS



La chronique qui vous est présentée cette année ne serait pas complète si elle n'était pas accompagnée d'un texte à la mémoire de Monsieur Georges GAUGEY, mort pour la France le 11 Juin 1940. Voici donc le portrait de cet homme exceptionnel, qui a donné son nom à l'école de Gâcogne, et dont le destin tragique fut tout aussi « exceptionnel ».

M. Georges GAUGEY est né le 6 Mai 1906 à Saint-Amand-en-Puisaye. Il poursuit ses études à l'Ecole Normale de Varzy d'Octobre 1922 à Juillet 1925 où il rencontre son épouse, qui deviendra également enseignante. Il exercera ses fonctions, d'abord à Chantenay de 1925 à 1927, à Vandenesse en 1928, à Vénitiens de 1929 à 1934, puis à Gâcogne de Septembre 1934 à Juin 1939, année de sa mobilisation.

Les petits enfants de l'époque ont eu beaucoup de chance de fréquenter l'école de Gâcogne dirigée par M. et Mme GAUGEY, disciples de Célestin FREYNET (grand éducateur français, fondateur de la Coopérative de l'Enseignement laïc, qui inspira de nombreuses réformes de l'enseignement, tant en France qu'à l'étranger). Pédagogues modernes, adeptes des « méthodes actives » (telles que celle de l'imprimerie à l'école [journaux scolaires, correspondance interscolaire] et celle du texte libre), éducateurs de grand talent, développant des initiatives nouvelles, très appréciés des parents et des élèves, M. et Mme GAUGEY ne cessaient de s'investir pour transmettre aux enfants un maximum de savoir et de bien-être.

Encouragés par la Commission des Coopératives, ils fondent le 5 Janvier 1935 ce qu'ils ont appelé « une petite Coopé » qu'ils nomment « L'HIRONDELLE » de Gâcogne.

Dans cette entreprise, ils vont gagner très rapidement l'enthousiasme des écoliers. A leur actif, une vie nouvelle pour l'école, avec en fin d'année un Arbre de Noël, l'achat de jeux, l'abonnement à différents journaux, le gain d'un phono au concours GRAF, des projets de voyages et d'acquisition d'un photoscope. N'oublions pas de rappeler les mots d'ordre des petits coopérateurs : « Amitié » et « Bâtir ».

Tout semblait sourire à ce couple estimé par les habitants du village toutes tendances politiques confondues. Sympathiques et entrepreneurs, promis à un bel avenir, ils avaient donné naissance à deux enfants : une fille, Michèle, née en 1929, et un fils, Jean-Paul, né en 1937. Hélas ! A partir de 1938, leur vie se transforma en une cruelle tragédie marquée par d'effroyables malheurs :

. En 1938, Michèle est emportée à 9 ans par une terrible maladie qui, à l'époque, ne pouvait être soignée ;

. Deux ans plus tard, M. Georges GAUGEY, lieutenant de réserve au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs marocains, est tué à la tête de ses hommes dans la Marne. Son cousin, le lieutenant JOYNON, en traitement à l'Hôpital du Val-de-Grâce - Paris, a relaté, dans sa lettre du 19 Février 1946 adressée à M. GEOFFROY, maire de Gâcogne, la fin héroïque de l'ancien maître d'école, en ces termes :

« Le lieutenant Georges GAUGEY fut tué le 11 Juin 1940 à Bézannes devant Reims dans un ultime combat à la baïonnette après avoir repoussé par trois fois les attaques allemandes de 8 h du matin à 14 h. Lorsqu'il fut tué, il assurait depuis deux heures son commandement par écrit, ayant eu la langue coupée par une balle. Très aimé de ses marocains, il fut un officier modèle et j'ai pensé que votre Conseil Municipal et vous-même seriez probablement très favorables à l'idée de donner son nom à l'école dans laquelle il a enseigné jusqu'à la guerre.

« Sur la porte d'entrée, une plaque de marbre sur laquelle pourrait être gravée : « Ecole Georges GAUGEY, instituteur du ... au ... (ou les années seulement), lieutenant au 4^{ème} Régiment de Tirailleurs marocains, tué à Bézannes le 11 Juin 1940, avec le texte de la citation qui lui confère la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur.

« Outre que ce geste serait, je suppose, très apprécié par ses anciens élèves, son exemple resterait sous les yeux des enfants de votre village.

Après discussion, une proposition du maire fut admise :

- 1) Sous réserve d'approbation, l'école sera dénommée « Ecole Georges GAUGEY ».
- 2) Une plaque commémorative sera apposée au dessus de la porte d'entrée de l'école avec mention (en raccourci, s'il y a lieu, de la citation accordée).
- 3) L'instituteur actuel sera chargé de pressentir le marbrier et de mettre au point les opérations matérielles : collecte, etc....
- 4) La date du lundi de Pentecôte est retenue pour l'inauguration.
- 5) Les autorités civiles seront invitées à la diligence de la mairie et de l'instituteur.
- 6) Une commission de quatre membres sera désignée qui, sous la direction du maire, sera chargée de la mise au point et de la réalisation du projet.

Quelques jours après l'érection de la plaque commémorative au Lieutenant GAUGEY, le lieutenant JOYNON, par lettre du 20 Juin 1946, remerciait chaleureusement la municipalité pour cette « belle cérémonie » à laquelle avaient assisté M. le Préfet accompagné de M. le Sous Préfet.

A l'époque, les lettres de M. JOYNON ont été remises à l'instituteur qui détenait tout le dossier relatif à M. GAUGEY ;

Après ces terribles épreuves, le calvaire de Mme Lydie GAUGEY se poursuivit durant de nombreux mois au cours desquels elle dut se battre pour parvenir à retrouver, puis à identifier le corps de son mari. Mme Lydie GAUGEY s'est éteinte le 25 Août 1988 à Avignon auprès de son fils Jean-Paul. Elle repose au cimetière d'Arquian (Nièvre) auprès de sa fille et de son mari.

Nous tenons à remercier M. Jean-Paul GAUGEY de nous avoir fourni les précieux renseignements qui nous ont permis d'alimenter ce texte.

Vous trouverez ci-après, un texte en hommage à M. GAUGEY, rédigé et prononcé par l'un de ses anciens élèves, M. Jean RABEUX lors de la cérémonie d'érection de la plaque, le 10 Juin 1946. Personnellement, j'aurais aimé compléter ce portrait en y joignant des extraits particulièrement intéressants et « croustillants » de rédactions faites par les élèves de M. GAUGEY et publiées dans « L'Envolée », journal de la Coopérative scolaire de Gâcogne, ainsi qu'une photo de classe datée de 1935. C'est pourquoi, à l'occasion de la prochaine édition de ce bulletin municipal, je vous propose de retrouver M. Georges GAUGEY qui restera toujours un exemple pour les enfants de l'école de Gâcogne.

Camille DEBEZE

Texte en hommage à M. Georges GAUGEY, rédigé par M. Jean RABEUX à L'Huis-au-Page, hameau de Gâcogne, et qu'il a lui-même prononcé le 10 Juin 1946, lors de la cérémonie d'érection de la plaque sur laquelle est mentionnée :

**ECOLE
GEORGES GAUGEY
INSTITUTEUR A GACOGNE
DE 1934 A 1939
LIEUTENANT AU 4^{ème} R.T.M.
CHE. A L'ORDRE DE L'ARMEE
CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR
Mort pour la FRANCE
LE 11 Juin 1940**

Mesdames, Messieurs,

Mes camarades m'ont désigné pour exprimer la gratitude qu'ils ont au fond du cœur pour Monsieur GAUGEY et lui rendre un noble et sincère hommage.

Cette plaque, destinée à perpétuer son héroïque mort, représente pour nous une somme de souvenirs, d'affections qui restera vive. Elle insiste sur le dévouement à la patrie, mais l'année 1939-1940, celle du soldat, ne nous fera pas oublier les cinq années qu'il nous a consacrées.

En 1934, Monsieur GAUGEY arriva à l'école et il sut se faire aimer. Les années passèrent rapidement et en 1939, il nous quittait. Ce devait être l'apogée de sa carrière et c'est surtout cela que cette date gravée signifie pour nous.

1940 : c'est la suprême leçon.

Il reste pour nous un exemple d'homme, un instituteur inoubliable et un modèle de Français.

Il avait su gagner l'estime de la plus grande partie de la population par son amabilité, son dévouement vis-à-vis, non seulement de ses élèves, mais de tous ceux qui eurent recours à lui.

Combien de fois reconduisit-il un de mes camarades souffrant ou surpris par la pluie.

Souvent, il montra une sollicitude toute paternelle quant un petit malheur venait affliger notre vie d'enfant.

Tout simple, il se tenait au courant de la vie du pays, s'entretenant avec nous, comme avec chacun, des évènements, des travaux et des joies.

Son idéal, auquel il fut toujours fidèle, et que peu à peu nous partagions, était fait de droiture, de justice, de liberté et d'amour. Tout son enseignement était marqué de cet esprit. Il voulait faire de nous des hommes libres, à l'esprit ouvert, tolérants, affranchis de toutes les servitudes.

Liberté : dans la manière dont il nous éduquait et qui laissait s'épanouir en nous des sentiments sincères.

Liberté : son enseignement, qu'il nous donnait en père plus qu'en magister, se mêlant intimement à nos travaux, comme à nos jeux, sans nous laisser oublier qu'il était notre instituteur. La classe ne nous parut jamais maussade. Il s'ingéniait à nous en rendre le séjour le plus agréable possible, y introduisant sans cesse des éléments nouveaux et attrayants.

Quel enthousiasme nous possédait pour nos travaux personnels et surtout pour nos correspondances avec de nombreuses écoles françaises et étrangères...

C'est maintenant que nous comprenons son désir de développer en nous le sentiment de la fraternité.

Nous y avons appris que la race, la couleur, le pays n'étaient pas une entrave à l'entente des hommes et à la paix du monde. Comme il faisait confiance à l'amour de l'humanité et comme il dû souffrir de voir s'approcher le spectre de la guerre ! Jusqu'au bout il espéra et, de cette espérance toujours déçue, son sacrifice devient plus grand.

Ce fût là sa dernière leçon, nous montrant que l'homme doit savoir lutter jusqu'au bout, pour ses idées et pour sa Patrie.

Et devant cette plaque, rappelant sans cesse votre présence parmi nous, mon cher maître, nous vous disons

« Merci »